

# Survivre à la détresse, s'ouvrir au **désir**

Le tissage de l'éprouvé et du pensé  
de la relation analytique

**Elsa Schmid-Kitsikis**

Préface de Rémy Puyuelo

**Survivre à la détresse,  
s'ouvrir au désir**

Le tissage de l'éprouvé et du pensé  
de la relation analytique

ÉDITIONS IN PRESS  
127 rue Jeanne d'Arc - 75013 Paris  
Tél. : 09 70 77 11 48  
E-mail : inline75@aol. com

**www.inpress.fr**

*SURVIVRE À LA DÉTRESSE, S'OUVRIR AU DÉSIR*

ISBN 978-2-84835-361-6

© 2016 ÉDITIONS IN PRESS

*Composition couverture : Elise Ducamp Collin*

*Mise en pages : Gaëlle Bachy*

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

# Survivre à la détresse, s'ouvrir au désir

Le tissage de l'éprouvé et du pensé  
de la relation analytique

**Elsa Schmid-Kitsikis**

Préface de Remy Puyuelo





*À Emilia, Célia, Christian junior, Chiara*



# Sommaire

<b>Préface</b>	
Maternel, féminin, infantile... Une clinique du mal-être .....	9
<b>Avant-propos</b> .....	19
<b>Pour introduire</b>	
« L’homme bonsaï » .....	23

## Partie 1

### **Figures des traumatismes de l’infantile**

<u>Chapitre 1</u>	
« L’objet hors de portée » .....	33
<u>Chapitre 2</u>	
La mémoire meurtrie .....	81
<u>Chapitre 3</u>	
Somatisation .....	111

## Partie 2

### **Figurer, répéter, créer**

<u>Chapitre 4</u>	
Blessures d’amour .....	133
<u>Chapitre 5</u>	
La compulsion à répéter .....	159
<u>Chapitre 6</u>	
Traumas et créativité de l’infantile .....	201



<b>Pour conclure</b>	
Et le jeune Icare s'est envolé... ..	231
<b>Références bibliographiques</b> .....	235
<b>Tables des matières</b> .....	243

## Préface

### Maternel, féminin, infantile... Une clinique du mal-être

Rémy PUYUELO

*« Le messager  
Trois ans nous l'avons attendu  
Les yeux fixés sur les pins,  
La rive et les étoiles.  
Étroitement unis au soc de la charrue, à la quille du vaisseau  
Nous voulions retrouver la semence première  
Afin que recommence le drame très ancien  
Nous avons rapporté  
Ces intailles d'un art très humble. »*

Georges Seféris,  
*Μυθιστόρημα* (Poèmes 1933-1955, NRF, 1989)

Après la lecture d'un livre, surtout si celui-ci a éveillé nos pensées, on trouve un certain plaisir à se laisser aller, à se « lâcher ». On apprivoise la pensée de l'auteur, on se l'approprie, voire on s'en empare... Et, bien souvent, elle devient voyage.

Entre destructivité et créativité, le livre d'Elsa Schmid-Kitsikis affirme, entre autres, l'importance de l'oralité dans la genèse de la réceptivité et passivité féminine, insistant sur les spécificités de l'angoisse de castration chez

la petite fille, explorée en profondeur par la question du masochisme féminin, du masochisme inachevé à travers les grandes étapes de la vie féminine.

Ma rencontre avec Carmen, Emma, Edith, Agathe, Rosa, Aude... adolescentes, jeunes femmes, enfants d'écriture d'Elsa Schmid-Kitsikis, se fit sous le signe de la passion.

## Pour un métissage théorique

Cette passion se trouvait déjà dans « La passion adolescente » publié par Elsa Schmid-Kitsikis en 2001. En marge, quelques phrases et annotations de l'époque... Le sentiment d'exister et celui d'être aimé fondent la capacité à aimer... Être aimé dans la détresse est le ferment de toute croissance psychique... Définir et comprendre la passion d'une part et, de l'autre, la spécificité psychique de l'adolescence, dans les deux cas, la course à l'objet est impitoyable. « Il faut réussir à aimer, sinon c'est Narcisse qui se noie », écrit Jean Cournut dans sa Préface... la passion adolescente, c'est le travail continu de s'approprier la pensée. Dans les dernières pages, une citation de W. Bion reprise en exergue dans ce nouveau livre : « Nous pouvons avancer avec certitude que le lait est reçu et traité par le canal alimentaire ; mais cette certitude nous fait défaut lorsque nous nous demandons par quoi est reçu et traité l'amour. »

En 1999, Elsa Schmid-Kitsikis avait fait paraître dans « Psychanalystes d'aujourd'hui » un petit livre sur Wilfred R. Bion où elle faisait état de ses rencontres avec Francesca Bion, dernière épouse de Bion. La pensée de Bion est présente chez Elsa Schmid-Kitsikis dans un véritable travail de transformation psychique grâce à une connaissance profonde de son œuvre, rarement égalée de nos jours. Elle rejoint Bion dans l'idée de foi, cet état d'esprit scientifique qui fait partie de sa recherche de la nature « infinie » du fonctionnement psychique humain. Bion l'éclaire sur ses intérêts pour l'analyse de la partie inaccessible du fonctionnement psychique et particulièrement du fonctionnement psychotique ou... créatif. Tout se passe comme s'il avait poussé sa recherche vers cet « ombilic » du rêve, vers cet « incroyable » représenté par le « noyau maternel ». Lorsque la créativité, écrit André Green, « s'approche trop de ce noyau, trace des

investissements affectifs du corps de la mère, ce “centre” devient silencieux. » La seule issue laissée alors à l’analyste serait-elle la foi ?

André Green (*La pensée clinique*, 2002) a aussi sa place dans la pensée d’Elsa Schmid-Kitsikis quand il propose de rendre compte « des ensembles dans lesquels s’insèrent l’hystérie et les cas limites, les différences qui les séparent ainsi que le cadre conceptuel qui peut les réunir ». Le terme de chiasme s’entend comme le point d’échange de directions opposées, entre courant érotique et destructeur, entre séduction sexuelle et emprise maternelle, entre refoulement et hallucination négative de la pensée et clivage de l’autre.

Quand on échange avec Elsa Schmid-Kitsikis, mais aussi quand on la lit, la présence vivante de Jean Piaget est souvent là. Premier Maître, auquel elle a ensuite succédé ; on le rencontre au détour des notes de fin de pages : « Chez Bion, le processus de transformation fait appel à deux notions clés : celle qui spécifie le point de départ, l’origine (O) ; celle qui identifie l’élément qui lors de toute transformation demeure inchangé : “l’invariant”. Bion s’interroge sur les invariants propres à la psychanalyse et sur les relations qu’ils entretiennent entre eux. Les notions de transformation et d’invariance posent le problème de l’enregistrement, de la mémoire, de la notation ; elles posent également le problème de la capacité de l’individu à se dégager de la répétition, à affronter et à dépasser la frustration, la déception, le déplaisir ». En écho : « Il est intéressant de noter que Jean Piaget (*Biologie et connaissance*, 1967), de la même façon, place au centre de sa théorie de la connaissance et du processus vital qui la caractérise, les notions de transformation et d’invariance » (Wilfred R. Bion, 2009, p. 89).

Elsa Schmid-Kitsikis, dans sa modernité, est profondément freudienne. Ses avancées théoriques sont toutes étayées par une connaissance rigoureuse de l’œuvre de Freud. Plus de soixante références dans sa bibliographie en témoignent. Évitant les pièges des textes freudiens autour du féminin, elle nous fait découvrir des pensées passionnantes autour de la sensorialité et du sensuel.

Pourquoi, me direz-vous, ce long cheminement dans l’œuvre d’Elsa Schmid-Kitsikis et dans son paysage analytique ? Ce travail psychique de métissage théorique et non de patchwork est à souligner, pour nous

psychanalystes contemporains, qui sommes traversés par les courants de pensée de notre communauté analytique, par des rencontres avec des personnes centrales, mais confrontés à l'exotisme analytique qui nourrit aussi notre curiosité et au contexte sociétal dans lequel nous sommes immergés. Comment trouver la pensée de chacun d'entre nous, tel est le chemin plein d'écueils, de sueurs mentales, de joie et de peine que nous propose Elsa Schmid-Kitsikis et auquel nous pouvons nous identifier. Comment reconnaître nos appuis, les transformer, les métamorphoser, les faire nôtres dans une solitude suscitant du sens, c'est-à-dire créant des représentations permettant de border, formaliser une pensée en mouvement à la fois polie par l'expérience mais aussi nouvelle, jeune, car aventureuse. La clinique contemporaine nécessite cet engagement analytique, nécessite de faire feu de tout bois pour reconnaître la douleur narcissique et la souffrance psychique de certains de nos patients.

## Récits analytiques et vulnérabilité

Pour Elsa Schmid-Kitsikis, il ne s'agit pas de développer les différentes étapes d'une cure, il ne s'agit pas de travailler une séance, mais plutôt de nous amener à lire des récits, où les événements de la vie, les traumatismes narcissiques précoces côtoient les mouvements transféro-contretransférentiels pour en faire une odyssée, un récit de voyage aux temporalités multiples. Ces récits analytiques ne sont pas des faire-valoir théoriques bien qu'ils soient inscrits dans un contexte théorique singulier. Ils en métissent l'écriture et sont avant tout au service de la mise en vie du patient ; ils fondent la précarité de leur identité narcissique. Ces récits à la fois incarnés et incarnants tressent l'éprouvé et le pensé de la rencontre analytique. Ce tissage du négatif tendu par les événements traumatiques de leur vie et une fixation compulsive à la fois ancrage et poussée pulsionnelle, met en forme une mémoire de la compulsion qui s'apparente plus à la réminiscence, à la reviviscence qu'à la remémoration. Ces anti-souvenirs en souffrance d'oubli pour se constituer sont travaillés dans la cure et permettent que le sujet, grâce à l'objet et à sa présence concrète, s'approprie sa subjectivité

et entre dans une temporalité jusque-là suspendue. Je pense que les notes prises au décours de séances, que cette clinique bien souvent nous impose, sont le terreau du récit. L'écriture, véritable « acte de reconnaissance » au sens de Paul Ricoeur, est un outil de travail de pensée pour le psychanalyste mais aussi pour l'analysant dans notre tentative d'apparementement à l'humain et d'« engendrement » des temps grâce au sentiment continu d'existence que nous tâchons de faire naître et de soutenir.

Carmen voit venir la mort, Emma est entre effondrement et évanouissement, Édith est confrontée à une perte qui ne devient pas absence, Agathe est une poupée de porcelaine, Rosa voit la violence de sa mère, Aude est entre vomir et avaler. Univers singuliers évoquant la vulnérabilité. Ces traces de la détresse sans objet, de l'*Hilflosigkeit*, de l'inachèvement de l'humain, nécessitent des aménagements la vie durant pour dompter la rage des limites. La clinique d'Elsa Schmid-Kitsikis est celle du mal-être, des vulnérabilités identitaires. Vulnérabilité, trace et témoin des malformations narcissiques précoces qui n'ont pu mener à bien leur tâche de se structurer pour organiser la sexualité infantile. La vulnérabilité évoque des sensibilités et des faiblesses réelles et latentes immédiates et différées. Ce concept implique qu'il existe une tendance opposée, celle de l'invulnérabilité où sont associés le risque et la maîtrise dans une adaptation souple ou toute-puissante. Anna Freud indique que c'est moins l'enfant qui est vulnérable que le processus de développement lui-même. Adopter cette optique marque, je crois, un progrès dans la compréhension de ce qu'entraîne la vulnérabilité. Pour Margaret Mahler : « La vulnérabilité, comme bien d'autres conditions humaines, est un processus à double face : elle peut entraîner une paralysie intellectuelle et une stagnation affective ou elle peut faire s'épanouir le potentiel latent. »

Le corollaire de cette clinique amène Elsa Schmid-Kitsikis (*RFP*, 2016, à paraître) à réfléchir sur le statut psychique de la sensualité dans ses rapports avec la sensorialité, en prenant appui sur sa clinique des traumas sensoriels. Elle tente dans ses récits de tresser, d'accoupler et de marier métaphoriquement le vu, l'entendu, le goûté, le senti, le touché, ... aliments de la mise en vie de l'appareil psychique, qui se retrouvent, dès qu'il y a accès au langage, sous l'égide d'un énoncé qui décidera du message affectif « qu'informé et voix informante » (Aulagnier) attendent

et reçoivent l'un de l'autre. Il y a quelque chose du « motet » dans ces récits à la sensorialité polyphonique orientée et organisante.

Ces récits analytiques font tous état de sidération, anesthésie, pétrification, commotion psychique (S. Ferenczi, 1933), être figé, tétanisé, immobilisé, amnésié ... Mal-être des mères et des filles, témoins actifs d'une excitation interne et externe en mal de pulsionnalité, d'un sensoriel qui ne peut s'organiser en sensuel par impasse face à l'objet.

## **De « l'objet hors de portée » à la présence d'un objet réel et vivant**

Une remarque de D.W. Winnicott dans *La crainte de l'effondrement*, souligne l'existence d'un environnement qui se devrait d'être « facilitateur » alors qu'il se présente à l'enfant « en se mettant toujours hors de sa portée » (p. 209). « On peut dès lors se demander : la chose désirée demeurant inaccessible serait-elle responsable d'une forme de quête répétitive, agie, concrète, matérielle, sans capacité d'anticipation, de projection ? Serait-elle responsable de la mise en place de contre-investissements plus ou moins mutilants pour le fonctionnement psychique, ainsi que des aléas de la rencontre des mouvements du transfert et du contre-transfert ? »

C'est ainsi que Elsa Schmid-Kitsikis ouvre le « débat », essayant de reconnaître dans le transfert le lien homosexuel primaire défaillant en s'interrogeant sur la question du percevoir de l'analyste qui peut se laisser envahir par des perceptions en lien avec les défaillances des représentations des patients, pris dans un mouvement de captation narcissique. Ces perceptions, par leur position d'écran au « percevoir » analytique, empêchent l'accès à la représentation.

Entre hystérie et états-limites, l'objet analyste-féminin présent corporo-psychiquement s'offre à la destructivité. Il module l'intensité et la tonalité de sa présence, à la manière d'un thermostat à l'écoute de la distance à tenir en fonction des questions et réponses du sujet aux prises

avec un masochisme inachevé (M. Fain) dans le paysage analytique conteneur des processus mélancoliques éparpillés.

S'y ajoute une dimension plus philosophique trouvée chez Levinas qui propose des déclinaisons multiples à la vulnérabilité. Il entend renverser la violence d'une pensée qui pense pouvoir tout habiter en une sagesse de l'incertitude qui trouve son origine dans une subjectivité entendue comme vulnérabilité. Condition de toute forme de respect, comme exempte d'indifférence à la présence de l'autre dans sa radicale altérité. Pour Levinas, il s'agit de se demander comment passer d'une philosophie de la violence (et donc de l'irrespect) à une philosophie de la caresse (où l'autre est respecté dans son altérité). Cette posture me paraît fondamentale éthiquement. « La caresse est un mode d'être du sujet où le sujet dans le contact d'un autre, va au-delà de ce contact. Le contact, en tant que sensation fait partie du monde de la lumière. Mais ce qui est caressé n'est pas touché à proprement parler. » C'est une intention, une modalité d'être. Ce n'est pas un savoir, c'est une expérience, une rencontre. Sans être, ni pouvoir, ni dogme, ni violence, ni fusion, elle est en définitive : tendresse, relation, respect et vulnérabilité. « Elle n'aboutit pas, ne saisit rien, elle consiste justement à ne se saisir de rien. » (Antenat N., « Respect et vulnérabilité chez Levinas », *Le Portique*, 2003)

En écho, cité par Elsa Schmid-Kitsikis : « La libido du regard ou du toucher est présente en chaque être humain sous une double forme, active et passive, masculine et féminine, et, selon que prédomine l'un ou l'autre caractère sexuel, elle se développe de façon prédominante dans l'une ou l'autre direction » (Freud 1905c, p. 190).

## **Homosexualité primaire et bisexualité psychique**

L'analyste, à la fois objet de relation et de transfert, se trouve confronté aux impasses de la bisexualité psychique.

Ce livre ne pouvait être écrit que par une analyste-femme qui déploie, au fil des pages, le féminin, le maternel : mère, fille, sœur, femme dans sa rencontre avec Carmen, Emma, Édith, Agathe, Rosa, Aude... Il ne peut en être autrement pour ces patients accueillis, en mal d'identité, endoloris dès



le berceau, qui sont en attente paradoxale, avant tout, d'un objet externe, bien souvent du même sexe, de par les défaillances de leurs objets internes.

Être homme ou femme, en effet, ne destine pas à avoir les mêmes expériences corporelles et psychiques. Si l'expérience et le fantasme sont irréductibles l'un à l'autre, il n'en reste pas moins vrai que l'expérience donne à la réalité psychique sa dimension de réalité vécue. Le masculin chez la femme n'est pas de même nature que le masculin chez l'homme et le féminin de l'homme n'est pas de même nature que le féminin de la femme. Cependant, ce qui est commun pour les deux c'est le « refus du féminin », qui a des conséquences différentes dans les deux sexes, puisqu'il affecte la femme dans le sexe qu'elle a et l'homme dans le sexe qu'il n'a pas.

Elsa Schmid-Kitsikis pose d'emblée la question de la séduction et de la séduction narcissique.

Ce qui a fait défaut à ces mères, c'est une pédophilie maternelle agie nécessaire et pour un temps suffisante s'accommodant provisoirement d'un désinvestissement de la sexualité ordinaire aux adultes qui se réinvestit ultérieurement en introduisant la « censure de l'amante » (M. Fain). En effet, dans l'organisation des fantasmes, l'échange corporel avec la mère a réellement eu lieu et il faut y renoncer, alors que la sexualité avec le père est avant tout fantasmatique, « inventée » et située en somme dans un registre d'emblée idéal. Comme le dit Paul Denis dans *Fantasmes originaires et fantasme de la pédophilie paternelle* (RFP, 1993) : « il faut rêver Laïos pour échapper à Jocaste ». La séduction maternelle est un souvenir, la séduction par le père est un fantasme. On peut alors opposer le souvenir originaire de la séduction maternelle et le fantasme originaire de la pédophilie paternelle. L'objet paternel garde la fonction de soutenir l'idéal, l'activité fantasmatique et l'activité de penser.

## Féminité et créativité

L'ouvrage se termine par un dernier récit, celui de deux enfants qui ont grandi douloureusement, Herbert Graf (le Petit Hans) et Wilfred Bion. Deux hommes racontés par une femme-analyste.

L'ombre des mères est omniprésente et la sensibilité de l'analyste dévoile sa tendresse pour ces antihéros créateurs. On saisit alors les possibilités contre-transférentielles déployées par l'analyste qui s'expose dans sa présence féminine et maternelle à ces hommes qu'elle a rencontrés auparavant, au fil des pages : K. l'homme bonsaï ; Arsène le voleur d'images ; M.P., j'ai deux amours ; S. le jeune Icare... Ils ont en commun une rencontre singulière avec l'invisible (Puyuelo R., *L'invisible n'est pas le négatif du visible*, ARCAD, à paraître).

L'invisible n'est pas le négatif du visible. Faire face à l'invisible, voilà ce que nous devons oser. Elsa Schmid-Kitsikis montre là combien l'invisible vient figurer et nommer la perte narcissique, témoin de la haine primaire qui s'organise à l'adolescence après son expérimentation à l'âge de la latence.

Ces enfants ont grandi sans pouvoir vraiment organiser un dédoublement narcissique projectif porteur d'un double endopsychique et/ou matérialisé. L'analyste femme peut se proposer, en négatif fertile, en lieu et place de l'empreinte maternelle défaillante de par les aléas précoces rencontrés. Ces enfants invisibles habillés d'enfance dont les après-coups de la perte de l'être enfant seront la vie durant un cache-mère douloureux. Ils auront comme issue des espaces créatifs et pour ceux qui ne peuvent y accéder la prise en compte d'un soin plurifocal faisant appel à des matériaux d'expressivité les plus divers, musique, poésie, littérature, culture... ouvertures que le travail d'Elsa Schmid-Kitsikis nous propose.

## **Pénélope « tisserande du négatif »**

En terminant ce chemin buissonnier, j'emprunte à mon collègue et ami, Jacques Miedzyrecki (*Le tissage. La sexualité féminine*, Bulletin Groupe Toulousain SPP, 2001) cette belle métaphore qui rappellera à Elsa Schmid-Kitsikis ses origines.

Pénélope détisse pour pouvoir, à nouveau, indéfiniment tisser une nouvelle toile. Son « ouvrage » apparaît alors comme un véritable travail de deuil. L'écriture chez Elsa Schmid-Kitsikis détissant les événements traumatiques et le corporo-psychique éparpillé les retisse dans des récits aux confins d'une mélancolie maintenant reconnue et contenue.

Le tissu de Pénélope, véritable opération de pensée, une fois achevé, est « semblable au soleil ou à la lune », témoin du travail paradoxal en mouvement au service de la vie et de la pensée analytique.

## Avant-propos

*« Nous pouvons avancer avec certitude que le lait est reçu et traité par le canal alimentaire ; mais cette certitude nous fait défaut lorsque nous nous demandons par quoi est reçu et traité l'amour. »*

*Aux sources de l'expérience (1962)*

Wilfred R. Bion

L'effondrement psychique, la séduction traumatique, la mémoire meurtrie, la mélancolie et la douleur, le corps en effraction, les blessures d'amour, les compulsions psychiques, voilà autant de traumatismes vécus dans la détresse qui jalonnent notre travail d'analyste. Ce travail nous l'entreprenons afin que celui qui vient à notre rencontre soit à même de mieux se vivre, mais aussi, voire essentiel, de mieux découvrir ses potentialités créatrices enfouies dans un désir de vie qui, on l'espère, peu à peu se révélera. Il faut du temps, souvent beaucoup de temps, pour permettre que l'envie psychique parfois réelle de mourir devienne une envie d'exister, de quitter la détresse, la désespérance insupportable qui colle à la peau et cherche à se rendre indispensable.

Notre ambition est de mettre en avant le travail de l'analyste confronté au quotidien à ces situations extrêmes, de placer l'accent sur la mouvance processuelle, sur l'analyse des articulations en lien avec les moments de régression et de progression d'une cure. La présentation détaillée de cas cliniques, respectant le principe de confidentialité, illustre le travail de l'analyste étape par étape, et suit les « transformations » du fonctionnement psychique de l'analysant lors de leurs rencontres.

La réflexion au centre de ce périple se nourrit de la pensée de Freud et des postfreudiens, tout en s'appuyant en filigrane sur la pensée de Bion, sur sa clinique des traumatismes précoces, sur sa conception des mouvements

psychiques archaïques. Mais il faut bien dire qu'une telle ambition a ses limites. Freud s'est toujours méfié de la place que pouvait occuper, un jour, la psychanalyse dans le monde de nos idéaux et de nos convictions de psychanalystes. Il avait besoin de croire à ses hypothèses cliniques et métapsychologiques, mais se méfiait de l'arrogance de certaines convictions ; elles lui laissaient entrevoir le danger d'une déviation, d'une manipulation de son approche, alors qu'elles devaient à tout prix rester au service de l'humanité. Il se rendait très bien compte que l'analyste pouvait lui-même succomber, dans certaines circonstances, à la toute-puissance de ses idéaux infantiles. Il s'en est parfaitement expliqué, entre autres dans des textes tels que *L'Avenir d'une illusion* et *Malaise dans la civilisation*. C'est toutefois dans une lettre adressée à James Putman le 18 août 1910 (*Introduction de la psychanalyse aux États-Unis*) qu'il est le plus explicite : « Je n'éprouve aucunement le besoin d'une compensation morale plus haute, de même que je n'ai pas l'oreille musicale. (...) Je me console avec ceci : les vérités idéalistes que vous n'êtes pas prêts à répudier ne sauraient être de grandes certitudes. » Ce fragment de lettre montre que Freud veut d'emblée situer l'analyse en dehors de tout contexte qui prétendrait répondre à la réalisation de nos attentes narcissiques les plus idéalistes. Mais s'agit-il d'une exigence uniquement technique ou simplement morale lorsqu'il ajoute : « Je ne puis trouver le chemin qui permet de passer de la réalité de nos Idéaux de perfection à leur réalisation concrète » ? Un processus qu'il perçoit probablement plein d'embûches à partir du moment où il doit rendre compte de la complexité des mécanismes identificatoires ainsi que de celle de la fonction collective de l'Idéal du Moi.

La vision bionienne, qui m'accompagne, nous ramène également vers cette réalité en soulignant la sorte d'aimantation destructrice de l'individu, laquelle rend notre travail d'analyste si complexe. Cette aimantation devrait nous décourager, mais paradoxalement l'œuvre novatrice de Bion révèle la profonde complexité de l'activité psychique humaine et nous conduit vers la vie. Sa pensée explore et nous confronte à des situations aux limites du fonctionnement psychique en lien toujours, et c'est ce qui le distingue de ses contemporains, avec les apports évolutifs des processus névrotiques toujours présents chez chacun de nous. Ce point de départ, celui du sujet qui fait face à ses limites, ne peut cependant être considéré

que si l'on tient compte des mécanismes favorisant les processus de transformation dans leur mouvance psychique de liaison/déliaison. Les sentiments de frustration et de détresse humaine, la place qu'occupe la connaissance sont en lien avec le combat que mène l'individu face à des sentiments d'amour et de haine. Platon (*La République, Livre VII*) compare l'humanité « à des hommes assis dans une caverne tournant le dos à la lumière », illustrant ainsi l'« expression manifeste de suspicion quant à la validité de la connaissance basée sur les perceptions des hommes tenues dans le cadre culturel d'un groupe » (Bion, *Cogitations*, p. 147) porteur de conflits émotionnels extrêmes.

La clinique de la « plaie ouverte » (Green) renvoie aux manifestations de l'angoisse aussi bien de séparation que d'intrusion, de dissolution, d'enfermement ou encore de fragmentation psychique, très bien décrites par Winnicott et Bion, en soulignant l'importance des vécus d'aliénation, d'anéantissement et de crainte d'effondrement.

L'absence de liens dans l'altérité révélera au grand jour une béance à la place de l'objet, avec ce qu'elle entraîne comme absence de rencontre, de partage, d'espace de rêverie qui inclut l'autre, avec pour seule issue, l'expression d'une violence, d'une agression aveugle, d'une morosité destructrice, détournant la mouvance pulsionnelle qui a pour fonction d'entretenir le lien d'opposition nécessaire avec les pulsions de vie.

Notre travail d'analyste décrypte les voies de l'inconscient, cherche à saisir les liens mystérieux et souterrains que sollicite l'objet en ouvrant des perspectives, un espace de symbolisation, un espace pour le fantasme, pour le projet, pour le jeu des identifications, un espace de vie.

*« Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant, qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie. »*

« Les Fenêtres », *Le spleen de Paris*,  
Charles Baudelaire

# Survivre à la détresse, s'ouvrir au désir

Elsa Schmid-Kitsikis

L'effondrement psychique, la mémoire meurtrie, la mélancolie et la douleur, le corps en effraction, les blessures d'amour, les compulsions à répéter... autant de traumatismes vécus dans la détresse qui jalonnent le travail du psychanalyste.

Comment aider celui qui va à la rencontre du clinicien à mieux se vivre ? Comment lui permettre de mieux découvrir les potentialités créatrices enfouies dans un désir de vie jusque-là ignoré ? Le travail entrepris ensemble permettra que l'envie psychique parfois réelle de mourir devienne une envie d'exister, de quitter la détresse, la désespérance insupportable qui colle à la peau et cherche à se rendre indispensable.

L'ouvrage présente un ensemble de rencontres cliniques illustrant le travail de l'analyste ainsi que les processus révélateurs des « transformations » de l'activité psychique de l'analysant. Une écriture novatrice intègre dans le corps de la démarche clinique, la réflexion théorique. Celle-ci se nourrit de la pensée de Freud et des postfreudiens, tout en s'appuyant en filigrane sur la pensée de Bion, sur sa clinique des traumatismes précoces, sur sa conception des mouvements psychiques archaïques.

On suit de près le travail de l'analyste qui décrypte les voies de l'inconscient, permet d'ouvrir un espace de symbolisation, un espace pour le fantasme, pour le projet, pour le jeu des identifications. Un espace de vie.

*L'auteur : Elsa Schmid-Kitsikis, née à Athènes, est docteur en psychologie, professeur émérite de l'Université de Genève, membre titulaire formateur de la Société psychanalytique de Paris et de la Société Suisse de psychanalyse.*

*Auteur d'ouvrages édités à l'étranger : An Interpersonal Approach to Mental Functioning. Assessment and Treatment (Karger), Legami creatori e legami distruttori dell'attività mentale (Borla), ainsi que des ouvrages traduits dans plusieurs langues : Théorie et clinique du fonctionnement mental (Mardaga), Wilfred R. Bion (PUF), La passion adolescente (In Press).*

20 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-361-6

Illustration de couverture : ©Laurent\_Ducamp

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

• EDITIONS IN PRESS •



9 782848 353616